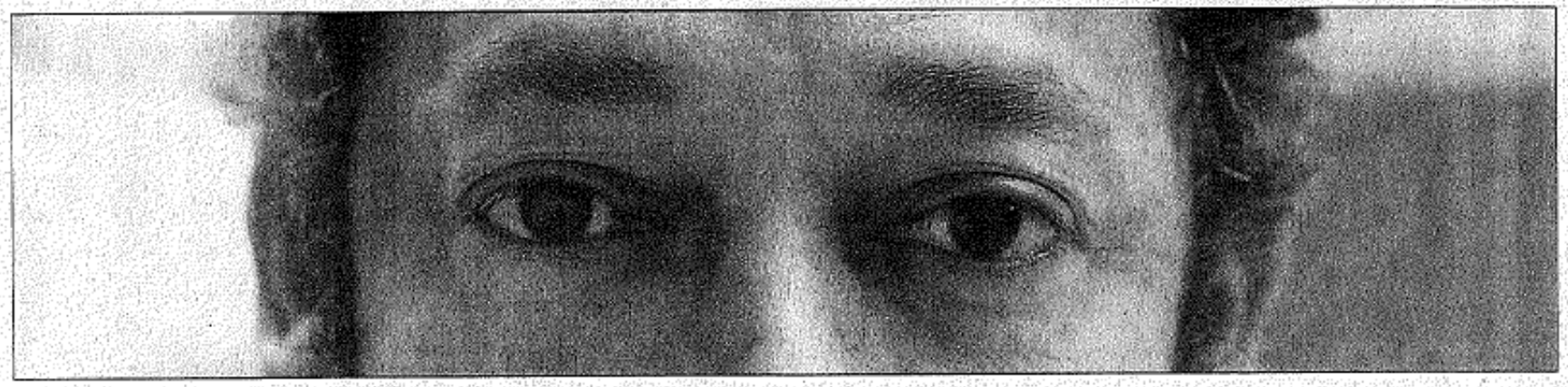
USG KARATE
Club affilié F.F. KARATÉ

Les yeux dans les yeux

François Fénelon



Etat civil

Nom et prénoms : Fénelon François, Jean-Pierre.
Date et lieu de naissance : 25 juillet 1956 à St-Denis (La Réunion).
Situation familiale : divorcé, 2 enfants, Juliana (19 ans) et Samuel (15 ans).
Profession : professeur de karaté.

Côté cour

Surnom : aucun.
Son plat préféré : rougail saucisses (plat réunionnais pimenté).
Sa boisson préférée : du bon vin.
Son film culte : Le Roi Lion.
Son livre de chevet : pas de préférence, mais plutôt des revues qui parlent de fais réels et suscitent l'analyse.
Son juron fétiche : t'es con ou tu fais exprès !
Ses vacances idéales : en amoureux, loin de tout, au soleil et avec la mer.

Côté sport

Première licence : 1973 en lutte gréco romaine.
Son parcours : la musculation de 1970 à 1973, puis la lutte gréco-romaine jusqu'en 1975, et enfin le catch qui en était à l'époque un prolongement.
Arrivé en Normandie en 1976 après avoir quitté mon île, je me suis mis au karaté, décrochant la ceinture noire en 1979. En complément avec quelques copains, j'ai aussi pratiqué la boxe américaine et un peu de judo. J'ai commencé à enseigner le karaté en 1984 et j'en ai fait mon métier.
Sa spécialité : la technique et le travail de l'énergie interne, mais je m'intéresse à tout et donc aussi au combat qui est l'analyse de l'autre.
Sa catégorie actuelle : enseignant, titulaire du BEES 2e degré (brevet d'état d'éducateur sportif), et ceinture noire 6e Dan. Directeur technique de la ligue de Normandie, première de France en terme de licenciés avec 11 000 adhérents.
Son meilleur souvenir sportif : ma participation aux championnats du monde Shotokan Karaté International (de maître Kanazawa) à Mexico en 1991.
Son sportif de référence : Yannick Noah pour son titre de Roland Garros, sa reconversion, sa détermination et l'homme de valeurs qu'il représente.
Sa sportive préférée : Laurence Fischer, une karatéka française entre autre championne du monde et qui utilise sa notoriété pour mener des actions humanitaires.

LA QUESTION QUI GRATTE

Malgré de très nombreux résultats au niveau européen et mondial, le karaté n'est pas très médiatisé en France et parfois mal considéré. Que faudrait-il pour changer ça ?
Sa réponse : « Changer les méthodes d'enseignements pour rendre la discipline plus adaptée, et ainsi pouvoir toucher un public plus large, intéresser les médias, tout en conservant les fondamentaux et le sens des valeurs inhérentes au karaté. Il faudrait aussi que ça devienne plus professionnel et que les diplômes d'état soient reconnus, car ils sont tout de même de niveau Bac à Bac+ 5. »